



BRILL

Review: [untitled]

Author(s): P. Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 28, No. 1/2 (1931), pp. 113-118

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526975>

Accessed: 03/02/2011 15:25

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

que *nämürgä* (*nemürge*), où la voyelle de la 1^{re} syllabe est d'accord avec le dahur. P. 96: dahur *χadälä*, mo. écrit *χajayar*, "bride"; la forme des textes des XIII^e—XIV^e siècles est encore *qada'ar*. P. 97: dahur *χan's'γ*, ma. *hangsi*, du chinois 寒食 *han-che*. La définition qu'en donne M. Poppe ne paraît pas d'abord très exacte, car elle s'applique en principe au 清明 *ts'ing-ming*, qui a lieu le lendemain du *han-che*, mais Zakharov est d'accord avec lui, et le *Soeu-t'i ts'ing-wen kien*, 2, 22a, montre qu'en effet on a adopté en mandchou *hangsi* comme nom du *ts'ing-ming*. On voit du moins que le dahur transcrit ici le chinois plus fidèlement que ne le fait le mandchou. P. 100: dahur *č'in'-č'in'-χuar*, "nom de fleur". Peut-être est-ce le chinois 金錢花兒 *kin-ts'ien houa-eul*, *Inula Chinensis*; on attendrait un *ǰ*-initial, mais il a pu s'assourdir sous l'influence du *č* suivant. P. 137: Puisque M. P. admet que les *h*- du mongol médiéval remontent à **p*- (cf. pp. 112, 129), ce que je crois juste, valait-il d'indiquer ici *h* < **ϕ* pour le mongor? P. 141: L'hypothèse de M.P. que mo. *ayuški*, "poumon", est issu de **ayusiki* > **ayušiki* (**a'ušiki*) > **ayusiki* semble confirmée par l'*Hist. secrète* (ceci amènerait à modifier ce qui est dit du mot dans Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika*, 374—375). P. 143: L'*Hist. secrète* a toujours *yäsün* pour "neuf", *yärän* pour "quatre-vingt-dix", ce qui ne paraît pas très favorable à une dissociation fondamentale des deux nombres et au rattachement de *yärän* à ture *yüz*, "cent", malgré le dahur *yürë(ñ)*.

P. Pelliot.

G. D. SANŽEEV, *Mančžuro-mongol'skie yazykovye paralleli*, Leningrad, 1930, in-8 [Reimpr. des *Izv. Ak. Nank*, 1930, 601—708].

C'est le premier essai un peu développé que nous ayons pour des comparaisons de vocabulaire entre le mongol et le mandchou, avec un exposé systématique des correspondances phonétiques. Le

travail est très neuf à bien des égards, moins cependant que l'auteur ne le dit p. 708, car beaucoup d'étymologies qui ne sont pas, de par leur évidence même, un bien commun, ont été prises par lui à des travaux auxquels il ne renvoie pas à leur sujet : telle l'explication de ma. *bayisin* < mo. *bayišing* < pers. *pīšwān* (p. 686), qui est déjà dans Vladimircov, *Sravnitel'naya grammatika*, I, 291, 307 (et peut-être même est-elle déjà ailleurs auparavant, car elle ne s'impose pas sans une justification que M. Vladimircov ne donne pas dans sa grammaire), ou le rapprochement entre ma. *fayitan*, "sourcils", et mo. *hanisqa* (p. 701), dont je suis responsable (*JA*, 1925, I, 206). Par ailleurs, M.S. s'exprime avec une fougue un peu tranchante quand il invoque (p. 703) M. Poppe sur l'"Ausnahmslosigkeit der phonetischen Gesetze", et il est vrai que d'aucuns sont avant tout phonéticiens, d'autres surtout historiens ou philologues; mais les faits sont mal connus et leurs lois encore mal établies; M. S. aurait dû voir que les rapprochements qu'il critique ont été présentés sous une forme des plus dubitatives, au lieu qu'au nom de la "rigueur" des lois phonétiques, lui n'a guère d'hésitations, et par suite, quand il se trompe, il se trompe à fond. A part ce petit désaccord, qui ne touche à rien d'essentiel, je pense le plus grand bien d'un travail qui fait honneur aux mongolisants d'origine buriat. P. 616: ma. *ayisin*, "or"; aux rapprochements indiqués, et que M. S. n'ose écarter bien qu'ils ne le satisfassent pas, il faut joindre jučen **alčun* et doublet turc *altun* de *altin*; le jučen **alčun* fournit l'intermédiaire à consonne palatalisée qui permet de comprendre le ma. *ayisin*. P. 619: ma. *aliyan*, "piédestal". Dans les équivalences, il valait d'indiquer que, pour le mongol, la vocalisation *halaqan* du mot signifiant "paume" est seule bien attestée au Moyen Age. P. 620: Je ne vois guère rien de commun entre l'-*n* final instable du mongol et l'-*n* qui apparaît sporadiquement au début de mots ayant généralement une

initiale vocalique; les doublets du type de mo. *niču-*, mo. écrit classique *iču-*, mo. *nilqa* à coté de mo. *ilqa*, etc., se rencontrent d'ailleurs dès les XIII^e—XIV^e siècles. P. 622, à propos de ma. *elgiyen*. Je ne comprends pas l'argumentation de M. S. La forme mongole du Moyen Age n'est pas "*ilegü*", mais *hülä'ü*, et ma. *fulu* rend compte du *h-* mongol, mais non pas *elgiyen*. P. 623: ma. *ičih*, "tache"; par suite, au fig., "péché"; M. S. donne comme équivalent mo. *ičiri*, "honte"; outre la différence sémantique, c'est méconnaître que le mot mo. est au Moyen Age *hičä-*, "avoir honte"; on attendrait donc en ma. un mot à initiale *f-*. P. 674: ma. *neku*, "amie"; ajouter jučen **nekürü*, "ami". P. 674: Le mo. *noχai*, "chien", ne peut guère répondre à la fois à ma. *niohe* et ma. *luka*, à moins que l'un au moins soit un emprunt; or l'équivalence à *luka* est donnée comme certaine p. 698, et ici aussi il est question, selon M. S., d'équivalence et non d'emprunt. P. 675: ma. *galqa*, "bouclier", "rempart" < mo. *χalχa*, "rempart"; mais, en mongol du Moyen Age, *galqa* est "bouclier" également en mongol, tout comme *galqan* en turc. P. 676: le cas de ma. *kemun* est le même que celui de ma. *nomun* à la p. 674, de ma. *delun* (= mo. *däl*) à la p. 697, où M. S. ne fait pas la même hypothèse. P. 678: M. S. a emprunté le "vieux-mongol" *χubaxai* à M. Vladimircov (*Sravn. gramm.*, p. 210), mais je ne connais dans les textes des XIII^e—XIV^e siècles que *qo'ai* (à lire **qu'ai* < **quβay?*) et *qubi*. P. 678: ma. *kuñsun*; aj. mo. *qonši'ut*, "puanteur", d'*Hist. secrète*, § 27. P. 678: Pour *kubun*, "coton", etc., cf. aussi Laufer, *Sino-Iranica*, 490—491 et 574; mais la question mérite une nouvelle étude. P. 678: Le *jaγatai kötöl*, "cheval de main", doit être emprunté à mo. *kötöl*, *id.*, attesté dans l'*Hist. secrète*. P. 679: L'exposé relatif à *geren* et *gurun* ne peut pas être bien exact, car on a déjà **gʷorun*, "royaume", en jučen ancien. P. 680: Pour mo. *γučin*, ajouter que le mot devait déjà avoir la forme moderne avec *-č-* dès 800 A.D., d'après la trans-

cription chinoise étudiée dans *T'oung Pao*, 1929, 250—252. P. 681: ma. *gui* et mo. *güing* sont tous deux des emprunts modernes au chinois 公 *kong*. P. 682: Mo. **qadawar*, “bride”; la forme **qada'ar* est celle de tous les textes du Moyen Age. P. 683: Pour ma. *hiya*, mo. *kiya*, l'osm. *qïi*, leb. *qïi*, ne sont pas à citer, car ils sont l'aboutissement de turc *qïdiγ*, “limite”, “berge”, lui-même très attesté (cf. *T'oung Pao*, 1930, 310), et leur représentant mo. est *kija'ar* (< **qïdiyar*); par ailleurs, il y a peut-être un rapport entre mo. *kiya* (< **qïya*) et mo. *qaya*. P. 383: Les rapports éventuels de ma. *hošo* et de mo. *qoši'un* sont plus obscurs que M. S. ne les présente, car mo. *qoši'un*, avant les temps modernes, n'est connu qu'au sens de “bec (d'oiseau)” et de “pointe (de rocher)”, mais il m'entraînerait trop loin de discuter la question ici; je signale seulement qu'en rapprochant en outre golde *poχson*, olča *posko*, M. S. admet ma. *h* (= *χ*) = olča et golde *p-* = mo. *q* (> *χ*), série qui reparaitra aux pages suivantes, mais qui est contraire aux équivalences admises **p* > ma. *f-*, olča et golde *p-*, mo. du Moyen Age *h* (> *O*), turc *O*; et ce bouleversement mériterait bien une justification chez un phonéticien. P. 685: C'est pour la même raison que je ne me rallie pas aux équivalences que M. S. oppose, pour mo. *quru'un*, “doigt”, à celles mises en avant par M. Ramstedt et par moi-même; de même pour *χurka*. P. 687: L'osm. “*biden*” (lire *bädän* avec Radlov, IV, 1620?) et le kirghiz “*bödän*” (lire *bedän* avec Radlov, IV, 1620?) me paraissent empruntés à l'arabe, et seraient alors à exclure; cf. d'ailleurs *T'oung Pao*, 1931, 262—263. P. 688: ma. *bodisatu* ne paraît pas emprunté d'une forme mo. *bodhisadwa*, mais de la forme ouigouro-mongole *bodisatv* > *bodisatu*. P. 690: Je suis d'accord pour rapprocher ma. *site-*, “uriner”, de mo. **si'ä-* > *ši'ä-*; toutefois la forme turque à invoquer n'est pas l'osm. *sig-* (M. S. l'a pris chez M. Vladimircov, *Sravn. gramm.*, p. 198), mais le turc *sid-*, *sið-*; la forme osm. est

tardive et illusoire; j'ai toujours pensé qu'à côté des -γ- (-'-) mongols issus de -γ-, de -β- ou même de -ñ-, nous avons ici un cas de ce même -' < -ð-; je compte revenir ailleurs sur ce point. P. 691: mo. "subaryan" est-il dialectal et choisi pour justifier le rapprochement avec ma. *sumargan*, ou est-ce une faute d'impression pour *suburyan*? P. 692: Le mo. *šašin* n'est pas tiré directement du sanscrit *śāsana*; il y a eu au moins un intermédiaire ouïgour. P. 693: Pour expliquer la forme *tānggis* du mongol, il suffit d'y voir un emprunt au ture. P. 695: Ajoutez ture *tura*, etc. Pour *turun*, si c'est = mo. *täri'ün*, il ne peut plus avoir rien de commun avec *tur*. P. 697: ma. *diyan* et mo. *diyan* sont naturellement des emprunts modernes directs au chinois, au lieu que sogd. *tīm* et mo. du Moyen Age *dēm* ont été empruntés avant le passage de -m à -n dans le chinois de la Chine du Nord; ce changement s'est produit vers 1400; par ailleurs la tradition du mot emprunté n'avait pas survécu; autrement, il aurait gardé, comme d'autres emprunts, la prononciation ancienne. P. 698: L'explication de mo. *noyan* par chinois 老爺 *lao-ye* n'est pas due à M. S., mais je ne vois pas que rien l'appuie. P. 698: ma. *mahala*, "chapeau", me paraît simplement emprunté au mo. *maqalai*, qui est la seule forme attestée au Moyen Age (au lieu du mo. écrit moderne *malaγai*). P. 699: *minγan*, "mille"; à côté de *bīn*, il y avait lieu de citer ouïgour *mīng*. P. 699: L'étymologie de ma. *moo* par ch. 木 *mou*, "bois", est indiquée dans Zakharov, mais ch. *mou* est **muk*; on ne peut donc à la fois garder cette étymologie chinoise, que je crois mauvaise, et donner mo. *modun* comme équivalent de ma. *moo*. P. 699: ma. *moholo*; cf. aussi tel. *moqur*, Kirg. *moqul* et les verbes *moqa-* en ture, *moqo-* en mongol. P. 700: Comment M. S. peut-il dire que ma. *čuvan*, "barque", où il voit bien qu'il s'agit du chinois 船 *tch'ouan*, est "= mo. *čongzu* < khalkha *coñχö*, "fenêtre"? Le second terme est tout différent, et représente

naturellement le chinois 窗戶 *tch'ouang-hou*, “fenêtre”. P. 701: pour ma. *ǰuru*, “paire”, qu’il faut surtout rapprocher, selon moi, de mo. ancien *ǰirin*, “deux” (en parlant de femmes), cf. *supra*, p. 112. Aux pp. 701—703, M. S. a une belle série de mots mandchous à initiale *f-* correspondant à des mots à initiale *h-* du mongol du Moyen Age. La majorité de ces rapprochements avaient déjà été faits; il y en a toutefois un que je voudrais encore appuyer d’un nouvel argument. Dans *JA*, 1925, I, 250, tout en notant que le mot pour “eau” avait été noté avec *h-* initiale au Kansou par Potanin et par Mannerheim, j’avais pensé que cet *h-* pouvait être d’apparition secondaire puisque le mot *usun* est toujours écrit sans *h-* dans nos textes des XIII^e—XIV^e siècles. Depuis lors, les notations du P. Mostaert ont confirmé l’*h-* initiale de ce mot en mongor, et M. S. s’appuie sur cette indication pour rapprocher de mo. *usun* (*< *husu*) le ma. *fusu-*, “arroser”. Je crois qu’il a raison, et que je retrouve ce *h-* de **husu* à époque ancienne. Le *Hei-Ta che-lïo* de la 1^{re} moitié du XIII^e-siècle nous parle en effet des 斛速益律子 *Hou-sou Yi-liu-tseu* qui sont, dit-il, les 水鞴鞴 *Chouei-Ta-ta*, ou “Tatar d’eau”, et on a de même le pays 水達達亦刺思 *Chouei-Ta-ta Yi-la-sseu* dans *Yuan che*, 23, 4b. Je ne sais ce qu’est *Yi-liu-tseu* ou *Yi-la-sseu*, sauf que les deux transcriptions rappellent singulièrement (avec un -s de marque du pluriel?) les deux orthographes 耶律 *Ye-liu* et 亦刺 *Yi-la* du nom de famille de la famille princière des K’i-tan; mais *hou-sou* ne peut qu’être le mot traduit par *chouei*, “eau”, et nous avons ainsi, pour le XIII^e siècle et dans la Mongolie du Nord-Est, une forme **husu* à *h-* initiale. P. Pelliot.

A. WEDEMEYER, *Japanische Erühgeschichte, Untersuchungen zur Chronologie und Territorialfassung von Altjapan bis zum 5. Jahrh. n. Chr.*, Tōkyō, 1930, in-8, XVI + 346 pages, avec 3 cartes;